

Que faire de HEIDEGGER?

Dossier coordonné par la rédaction

Le « berger de l'Être » n'était-il qu'un loup avançant masqué? Martin Heidegger, grand commandeur de la philosophie du XX^e siècle, a-t-il été nazi de bout en bout, et, si c'est le cas, jusqu'à quel point cette adhésion a-t-elle été le mobile de sa pensée? Ces questions, loin d'être minces, sont devenues brûlantes ces derniers temps. Ce n'est certes pas la première fois qu'on se retrouve devant ce genre de tourment, mêlant admiration et dégoût, dès lors qu'un grand penseur ou créateur se révèle personnellement engagé dans des idéologies ou des obsessions délétères. On pense vite, par exemple, à Céline. Les deux cas ne sont toutefois pas comparables. La fascination de l'abject, la « nausée », comme l'écrivait Jean-Pierre Richard, fait partie de l'écriture célinienne, la furie antisémite de l'homme ne permettant par ailleurs aucun doute et ayant été couchée sur le papier sans ambiguïté.

La configuration, concernant Heidegger, est tout autre. Il était public et notoire que le philosophe adhéra au Parti

national-socialiste dès 1933 et qu'il fut élu recteur de l'université de Fribourg sous le III^e Reich, avant de démissionner un an plus tard. Mais ses textes ne promouvaient nullement le nazisme. Ses nombreux disciples ont longtemps, sciemment ou non, veillé à désamorcer le débat concernant l'engagement personnel de Heidegger, tant son legs intellectuel paraissait incommensurable à côté de considérations biographiques jugées dérisoires, grossières, sinon suspectes. Cette compromission n'était qu'un égarement, une « grosse bêtise », comme Heidegger a pu le dire lui-même, assez piteusement.

Un long silence poli

Et puis, comment tant de grands esprits auraient pu être charmés par une pensée potentiellement viciée ou dangereuse? Comment en effet éluder l'empreinte majeure de Heidegger sur toute la pensée occidentale qui a suivi? Toute la jeune garde intellectuelle allemande se précipite pour suivre, de son vivant, l'enseignement du « roi >>>

Martin Heidegger, en juin 1968, dans son chalet de Todtnauberg, en Forêt-Noire, où il s'isole pour travailler depuis 1922.





Édition allemande des Cahiers noirs parue en 2014.

BIENTÔT TRADUITS

L'équipe de traducteurs à l'œuvre sur les fameux manuscrits de Heidegger sous la direction de François Fédier remettra son travail au printemps 2017 à Gallimard, éditeur historique du philosophe en français. Les deux premiers volumes de ces Cahiers noirs, forts de quelque 600 pages chacun, devraient donc paraître au début de 2018, en même temps que *La Vérité sur les Cahiers noirs*, essai traduit de l'italien dans la collection « L'Infini » dirigée par Philippe Sollers. Trois autres volumes des Cahiers noirs en cours de traduction paraîtront par la suite.

d'années pour que des voix contestent ouvertement ce qu'elles considèrent comme une omerta, une dévotion à un gourou dévoyé, sinon définitivement compromis : « l'affaire Heidegger » surgit. Le Chilien Victor Farías jette le premier pavé conséquent dans la mare en publiant en 1986 *Heidegger et le nazisme*. Depuis, l'affaire a été régulièrement relancée, jamais tranchée, finissant par s'apparenter à une joute somme toute théorique sur les supposés devoirs de l'intellectuel, la nécessité d'articuler (ou de disjoindre) une pensée et des engagements politiques individuels.

Des cahiers

En 2014 toutefois, une pièce de poids s'ajoute au dossier, et elle ne peut pas être écartée d'un revers de main : les trois premiers tomes des Cahiers noirs de Heidegger (non encore traduits en français) paraissent en Allemagne. Il s'agit de notes personnelles, comme un journal de pensée tenu par Heidegger de 1930 à 1970. Ce n'est pas seulement la couverture de ces carnets qui est noire, mais aussi

une part de leur contenu : non seulement Heidegger n'énonce aucun regret ou remords sur son engagement nazi, mais on y découvre un antisémitisme sans fard et un extrémisme idéologique qui n'est jamais amendé, interrogé, encore moins abjuré. Le plus surprenant est que Heidegger n'a non seulement pas détruit ces notes compromettantes mais en a programmé la publication posthume – comme s'il s'agissait de livrer une clé sans en subir de son vivant les conséquences. Tout récemment, en octobre dernier, l'hebdomadaire *Die Zeit* publie cette fois des extraits des lettres que Heidegger envoie à son jeune frère, Fritz, employé de banque : s'y confirment à nouveau des

À LIRE



HEIDEGGER ET L'ANTI-SÉMITISME. SUR LES « CAHIERS NOIRS », Peter Trawny, traduit de l'allemand par Julia Christ et Jean-Claude Monod, éd. du Seuil, 176 p., 16 €.

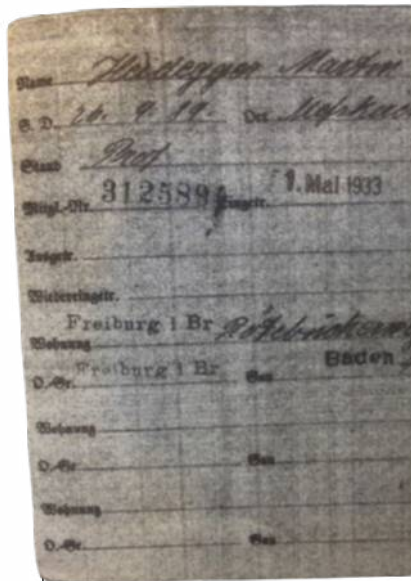


HEIDEGGER, LES JUIFS, LA SHOAH. LES CAHIERS NOIRS, Donatella Di Cesare, traduit de l'italien par Guy Deniau, éd. du Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 386 p., 24 €.

>>> secret » de la philosophie : Max Horkheimer, directeur de l'école de Francfort et fondateur de la théorie critique, Karl Löwith, philosophe de l'histoire, Herbert Marcuse, sociologue et auteur de *L'Homme unidimensionnel*, Leo Strauss, penseur libéral du droit naturel, Hans-Georg Gadamer, théoricien de la connaissance dans *Vérité et méthode*, Günther Anders, critique écologiste de la technique et de la violence destructrice de la bombe atomique à Hiroshima, Hans Jonas, fondateur du principe éthique de responsabilité, Emmanuel Levinas, penseur de l'altérité, et Hannah Arendt, la philosophe qui réinvente l'humanisme civique et qui fut, un temps, la maîtresse de Heidegger. « La pensée est redevenue vivante. Il y a un maître ; il est peut-être possible d'apprendre à penser », résume-t-elle. En France, l'impact de Heidegger sera considérable tout au long du XX^e siècle, de Jean-Paul Sartre à Jacques Derrida, en pas-

sant par Jean Wahl, Georges Bataille, Jacques Lacan, Paul Ricœur et Pierre Bourdieu. Aujourd'hui encore, Jean-Luc Marion, Jean-Luc Nancy ou Bernard Stiegler s'inscrivent dans son sillon. L'influence de Heidegger, pour qui l'homme habite le monde en poète et qui place Hölderlin au-dessus de tout, a aussi irrigué les arts et la poésie – notamment, en France, via Francis Ponge, René Char, Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet ou Michel Deguy.

Quant à l'exact rapport de Heidegger au nazisme, un long silence poli a donc d'abord prévalu. Le philosophe meurt en 1976, et il faut encore attendre une dizaine



Carte d'adhérent de Martin Heidegger au Parti nazi, le NSDAP.

convictions racistes et extrémistes.

Que faire dès lors de Heidegger ? *Le Magazine littéraire* a posé cette question à des contributeurs de tous horizons, qui défendent à ce propos des positions diverses, contrastées, et parfois frontalement antagonistes. Il ne s'agit pas ici d'opposer les « pour » et les « contre », de seulement faire clignoter le déni dévot et le procès bien-pensant – plutôt de déployer le plus large champ de possibilités entre ces deux extrémités tant, si aveuglement il y a eu, il n'a pas de minces conséquences et doit être pensé. ●

Hervé Aubron et Aliocha Wald Lasowski